FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre sixième

Le poète sur sa métairie.

Le Sentier
Je bâille tant j'ai soif, et j'avale le feu
de ce jour de juillet qui donne un soufflet bleu
au regard de celui qui le fixe. Mon argile
est craquelée avec, dessus, quelques plantains.
Je suis poreux. J'ai soif. Je m'effrite. Le pied
des vaches ne s'enfonce plus dans ma glaise
que la pluie rend collante et juteuse, et qui pèse.

La Haie
Ainsi que des fruits roses sont les fleurs du mûrier
au cœur d'or d'où il s'échappe des guêpes,
comme si elles étaient de ces fleurs envolées.

L'Aulne
Je luis.
Les Gerbes debout
Nous sommes des ruches pleines sans abeilles.
Elles n'ont qu'à venir et à creuser leur miel.

Des Culottes bleues sur les chars
Nous sommes des hommes qui bougent et moissonnent.

Un Châtaignier
Je suis cigale.

Une Cigale
Et moi châtaignier.

La Chaleur
Je sonne.

Le Poète
Eh bien ? Le blé est maigre ?

Le Métayer
Il y a de mauvaise herbe.

Le Poète
Quand aurez-vous fini de rentrer tout le blé !

Le Métayer
Après-demain.
Le Poète
Est-ce qu'il y a de la vigne ?

Un Domestique
Oui, mais il y a des taches de black-rot.
C'est le diable, cette maladie.

Le Poète
Où allez-vous
chercher cette eau pour boire dans cette grosse bouteille ?

Le Métayer
Au bas du pré. Là, elle ne sèche jamais.

Le Poète
Avez-vous entendu des perdreaux chanter ?

Le Domestique
Oui. Il y avait aussi un nid de cailles.
Nous l'avons trouvé, après faucher, dans le chaume.
La mère était dessus les œufs, et j'ai posé
mon béret dessus, mais elle s'est envolée
de dessous le béret.

Le Métayer
Avez-vous entendu dire
le crime qu'il y a eu ce matin ?

Le Poète
Non. Un crime ?

Le Métayer
Les gendarmes, ils ont arrêté le fils de Jean Tillet.

Le Poète
Pas possible ? Je n'ai rien entendu dire. Qu'a-t-il fait ?

Le Métayer
Avec son rasoir il a coupé la gorge à Mathilde,
la fille…

Le Poète
Pourquoi ça ?

Le Métayer
Oh… Je ne sais pas.

Le Poète
Où ça ?

Le Métayer
On l'a trouvée cachée dessous le blé.
Il y a encore une grande tache de sang.
Le Poète
Il avait bu ?

Le Métayer
Je ne sais pas. Les gendarmes ont emporté un sac.
Il y avait du sang et des cheveux collés.

Le Poète
Est-ce qu'elle était sa maîtresse ?

Le Métayer
Je ne sais
pas.

Le Poète
Quand dites-vous que cela est arrivé ?

Le Domestique
Ce matin.

Le Poète
Alors, vous aurez fini de rentrer tout le blé
après-demain ?

Le Métayer
Oui, monsieur, il faut l'espérer.

Le poète revenant de sa métairie. Il songe :

C'est par ici que passèrent mes parents morts.
Mon grand-père paternel, lorsqu'il revint
de la Guadeloupe — pour y repartir bientôt —
alla voir cette propriété qu'il aimait.
Il devait y songer souvent, aux Antilles,
quand l'océan léchait la plage, et que les nègres
s'accroupissaient aux seuils obscurs, les mains croisées
sur un genou et la bouche à hauteur du genou, tristes.
Quand son cœur gonflé de chagrins sans nombre
éclatait sous les lys de feu de la véranda sombre,
il devait, les bras croisés, fixer l'orient,
de ses yeux bleu d'acier sous les lunettes d'or.
O mon aïeul ! Je prie. Où sont les doux objets
que tu touchas, ta canne et ton petit habit bleu ?
Je ne sais. Mais tu as foulé cette terre.
Tu as tourné la haie où chantait cet oiseau.
Tu as vu cette borne usée où, un jour, une jeune fille
s'assit avec un collier de fruits rouges de tamier.
Et, dans ma tristesse, je t'appelle, ô chasseur de ramiers.
Sur une terre en feu, je voudrais me coucher
et mourir, écoutant frissonner et claquer
les voiles des pêcheurs le long des îlots pâles.
...Tiens ! Deux mendiants entre deux gendarmes à cheval.

Un des Mendiants (qui se traîne péniblement, appuyé sur l'autre.)
Je puis vous montrer des papiers, laissez-moi m'en aller.

Un des Gendarmes
Vous discuterez tout à l'heure, à loisir.
Il n'y a pas à tromper l'autorité. La société
doit la protection au monde. Vous êtes sans domicile
avoué.

Les Chevaux
Tic toc tic, tac toc tic, toc toc tac.

Un Ouvrier (qui sulfate dans une vigne.)
Vous avez fait là une jolie découverte !

Un des Gendarmes
Oui, pas mal.

L'Ouvrier
Ils ressemblent à deux singes
qui ont le cul pelé.

Le Poète (en lui-même.)
Ah ! Cochon. Si on pouvait
te les lâcher dessus, comme ils te châtreraient,
toi et ta race future de domestiques laids,
race de lâches, cochons d'hommes qui ne se plaisent
qu'à la torture, à l'oppression, hommes nés
pour obéir à des sous-préfets galonnés
qui ont l'orgueil de leurs... riches. Mmmauvais !

Un Papillon
Mes ailes sont douces comme de la poussière
de velours. Je suis tout étonné de vivre.
Je ne comprends pas grand'chose, mais je suis beau.
La pluie facilement déchirerait mon aile
rouge et noire qui bat lourdement sur mes pattes.

Les Chevaux des gendarmes (au loin.)
Tic. tec. tec.
Le poète chez lui.

La Servante
Monsieur, monsieur Lenoir est venu
pour parler monsieur.

Le Poète
Que voulait-il ?
Tiens, le voilà ! Bonjour, Lenoir, comment ça va ?

Lenoir
Je venais pour savoir si vous vouliez venir
à une conférence que va donner Garron,
ce soir, après dîner, au pré du château-vieux.
Si nous ne nous y embêtons pas, nous rirons.

Le Poète
Oui. A quelle heure ?

Lenoir
J'ai du travail à l'étude jusqu'à huit heures.
J'ai deux commandements à faire.
Le Poète
Qui est Garron ?

Lenoir
Le député des..... qui s'est
mêlé beaucoup de l'affaire Dreyfus. Son sujet :
Cléricalisme, nationalisme, militarisme.

Le Poète
A quelle heure dites-vous ?

Lenoir
A neuf heures et demie.

Le Poète
Comment y verra-t-on en plein air et si tard ?

Lenoir
Il y aura des lanternes vénitiennes.

Le Poète
A ce soir.

Lenoir
A ce soir.

Le Poète
Ayez donc la bonté
de me mettre en passant cette lettre à la poste.
Au pré du château vieux.

Première Fille
Prends garde de te tacher, la lanterne prend feu.

Deuxième Fille
Oui, la bougie coule.

Première Fille
Il y a beaucoup de monde.

Deuxième Fille
Qui est celui-là qui va parler ?

Première Fille
C'est celui
qui a la barbe et les lunettes.

Le Pharmacien
Il a
une tête d'apôtre...
Le Poète
Des yeux intelligents.
Tiens ! ? Dupoix !... Comment ça va-t-il ?

Dupoix
Mieux, je vous remercie. J'ai été assez malade.
Un peu le foie… Mais ça va mieux ; le médecin
m'ordonne de prendre des distractions. Je vais là-bas…
J'aperçois Larribeau… pour lui serrer la main.
Au revoir.

Le Poète
Au revoir. Combien y a-t-il de personnes ?

Le Pharmacien
Il y en a bien quatre cents.

Lenoir
Tiens, vous voilà ?

Le Poète
Je vous cherchais. Nous avons vu Dupoix…

Lenoir
Eh bien ?
Le Poète
Qui est cette fille-là ? Quels jolis yeux elle a !

Lenoir
C'est la fille de Sunin.

Le Poète
Elle est jolie.

Lenoir
Oui, mais il n'y a rien à faire.

Le Poète
Tant pis.
Le président va parler.

Le Président
Mesdames, messieurs.
Puisque vous voulez bien m'accorder la présidence,
ce dont je suis très flatté, je vous l'assure,
laissez-moi en deux mots féliciter Garron
d'être ici venu porter la bonne parole.
Garron, mesdames et messieurs, est un de ces hommes
dont la conscience ne faillit point, un homme antique,
un de ces hommes de la première République…
Un Interrupteur
A bas le syndicat !

Le Président
Je prierai tous ceux-là
qui sont venus pour nous troubler, de s'en aller…
Nous sommes décidés à nous faire respecter…
Un de ces hommes, dis-je, de la première République.

La Foule (à demi-voix.)
— Il parle bien.
— Ne me pincez pas comme ça.
— Celui qui vient d'interrompre, c'est celui-là.
— Et vous le connaissez ?
— Je ne le connais pas.
— Il n'a pas l'air d'avoir froid aux yeux.

Garron
Le syndicat !
Et vous parlez, messieurs, de syndicat ? Ahhh… Ahhh…
Si vous saviez combien, parfois, de notre poche
nous avons dû sortir, nous qui avons des mioches
à élever…

Le Poète
Il a l'air d'un brave homme.
Une Fille
Je crois que ça me prend. Ma chère, c'est ennuyeux.

Autre Fille
Ah ! Bah ! tu changeras. Tu peux attendre un peu.

Garron
... armée...

L'Interrupteur
Vive l'armée

Garron
Eh ! Oui ! Monsieur,
je crie avec vous : Vive l'armée ! Nous crions tous
Vive l'armée ! Mais vive l'armée de 92 !
Vive l'armée sacrée qui défend de ses armes
ceux qui lui ont fait l'honneur de les lui confier
Vive l'armée sacrée des aïeux ! Vive l'armée
à laquelle nos fils iront donner leur sang.
Et non vive l'armée de ceux dont, de ceux qui
se servent de ce nom sacré pour assouvir
les basses ambitions de leur jemenfoutisme !

La Foule
Bravo !
Garron
Oui, mes amis...

Un Homme
A bas le goupillon !

Autre Homme
A bas les masques !

Autre Homme
A bas les hommes en jupon !

L'Interrupteur
A bas les vendus !

Le Président
Un peu de silence, je vous prie.
Que le perturbateur, là, veuille bien sortir
s'il doit continuer à faire du tapage.

L'Interrupteur
Mais pourrai-je parler ensuite ?

Le Président
Nous verrons.
Veuillez continuer… mon cher ami Garron.
La Foule
Enlevez le cafard !

Garron
Non n'enlevons personne,
car la haine est impie, a dit Victor Hugo.

Un Homme
Vive Victor Hugo !

Autre Homme
Vive Voltaire !

Garron
Oui, mes amis : Vive Hugo ! Vive Voltaire !
Vive Rabelais ! Vive les révolutionnaires
de la grande Révolution.

Un Protestant
Vive Luther !

Garron
Oui mon ami, vive Luther ! Vive tous ceux…

Le Poète
Elle est vraiment jolie, cette fille-là.
Elle est, ma foi, bien plus jolie que Jeanne…
Mais il est bien difficile, ici, de lui parler.
Dites donc, Lenoir ?

Lenoir
Quoi donc ?

Le Poète
Vous la croyez pucelle ?

Lenoir
Vous m'en demandez trop.

Garron
… les bûchers sanglants
de l'inquisition…

Le Poète
Et elle a des joues dures.

Garron
… Conscience…

Le Poète
Lenoir, avez-vous remarqué
combien les jolies femmes ont un battement d'yeux bête
lorsqu'elles sont obligées d'essayer de comprendre ?
Le Président
Mesdames, messieurs, qu'il me soit permis
de remercier ici mon éminent ami…

Dupoix
Je trouve à Mugron l'air assez mal portant.

Larribeau
Oui.

L'Interrupteur
Puis-je prendre la parole ?

Le Président
Monsieur,
qui êtes-vous ?

L'Interrupteur
Je n'ai pas à dire mon nom.

Le Président
Alors vous ne parlerez pas.

La Foule
Le nom ! Son nom ! Ton nom !
L'Interrupteur
Je… Je…

La Foule
— Hooo ooo uuu oooo uuu ooo uuu.
— Qu'il parle !
— Non !
— Si ! si !

Le Président
La séance est levée.